

les bourgeois et les riches qui le cachent, qui l'enserrent, qui l'enfouissent. Et voilà pourquoi rien ne va. Aussi, ce pauvre capital qu'on a tant injurié, on s'évertue maintenant à l'amadouer, à l'attirer de toutes les manières. La réforme, armée d'un grand couteau, lui crie : "Petit, petit..." mais le capital ne l'écoute non plus que le chien de Jean Nivelle. MM. Leroux et Proudhon ont beau lui dire : "Que t'es bête ! Ne vois-tu pas ce cuisinier qui t'appelle ?—Serveur, répond le capital, si vous aviez vu comment le gouvernement provisoire m'a accommodé, vous seriez aussi déflant que moi."

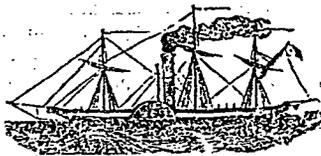
De tout cela, il résulte que le capital est tyran, et quand il est présent, et quand il est absent. C'est difficile à concilier. Peut-être la solution de cette énigme était-elle dans les feuilletés égarés, l'autre jour, par le citoyen P. Leroux. Récompense honorée à qui la rapportera. (Cours.)

* Ou annonce l'ouverture prochaine, à Saint-Etienne, d'un club dont voici le curieux programme : "Attendu que le peuple, au 24 février, en abolissant les titres de l'ancienne noblesse, tels que : *marquis, comte, duc, baron, etc.*, a voulu fonder à jamais le règne de l'égalité, le club de..... déclare s'opposer à la création d'une nouvelle aristocratie. En conséquence, les nouveaux titres de noblesse, tels que : *républicain de la veille, républicain de l'avant-veille, républicain de père en fils, républicain comme on n'en voit guère, républicain comme on n'en voit pas, républicain comme on n'en verra plus, etc.*, etc., sont et demeurent abolis."

L'AMI DE LA RELIGION
ET
DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 9 OCTOBRE 1848.

Arrivée du Cambria.



NOUVELLES D'EUROPE.

JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

New-York, 6 Oct. 4h. P. M.

Les affaires politiques ont la plus funeste influence sur le commerce ; les esprits sont pleins d'incertitude sur l'avenir.

Grande diminution d'affaires dans les districts manufacturiers ; les prix sont réduits. Le marché de Manchester était plus triste que jamais. On pense que les manufactures auront recours à la brièveté du temps. Il y a toujours dépression

nonobstant la ratification de l'armistice entre le Danemark et la Prusse, par l'assemblée nationale de Danemark. A Liverpool l'état des affaires reste le même.

L'IRLANDE est toujours dans le même état. Les troubles ont un caractère politique et social. Des bandes armées continuent de camper sur les montagnes, où elles occupent les positions les plus avantageuses et défilent les troupes. Doherty et les autres chefs sont encore avec le peuple.

Il y a eu à Francfort une insurrection sanglante. Trente barricades ont été élevées dans la ville et défendues avec un courage désespéré par le peuple. La révolte ne put être supprimée. Beaucoup de victimes.

Il y a eu une révolte à Chemnitz, (Saxe) le 11. Des barricades ont été élevées par les rebelles qui ont attaqué les troupes, mais qui ont été repoussés.

Vienne a encore été le théâtre de boucheries, et continue d'être dans un triste état.

Des troubles ont eu lieu à Hambourg. Les affaires de la Hongrie étaient plus sérieuses. La médiation de la France et de l'Angleterre, en Italie a produit une suspension d'armes ; on craignait qu'elles ne fussent reprises. On devait réduire de moitié l'armée des Alpes.

Le roi de Naples a prorogé le parlement. La plus grande alarme règne sur l'issue des hostilités.

La France s'oppose aux efforts que fait Naples contre la Sicile.

Paris, jeudi 21 Septembre. Le Globe de Londres dit qu'il règne la plus grande crainte que le général Cavaignac et l'Assemblée n'établissent pas la république.

Les amis de l'ordre craignaient des troubles militaires.

Le pauvre état du Trésor et la difficulté de percevoir les taxes avaient un effet douloureux sur la Bourse.

Cavaignac a la confiance de ses amis et du gouvernement comme un protecteur ferme de l'ordre et du bon gouvernement.

Nouveaux détails des nouvelles
Européennes

Cinq indictements ont été rapportés contre O'Brien, McManus, Orchar et O'Donnell. Les procès de O'Brien et de Meagher se poursuivent.

Le juge anglais, Baron Burke doit être envoyé pour présider au procès de Duffey.

L'excitation dans Paris augmente d'heure en heure ; une crise est imminente. Louis Napoléon n'était pas encore arrivé à Paris. La foule se pressait dans les alentours du palais Législatif pour voir ce prince que l'on disait être arrivé d'Angleterre.

L'Angleterre, la France et l'Autriche sont d'accord que la cité de Venise demeurera libre pendant l'armistice de six semaines.

Cavaignac n'empêchera pas Louis Napoléon de prendre son siège dans l'Assemblée. On a pris toutes les mesures nécessaires pour prévenir toute insurrection. Quelques cas de choléra ordinaire ont créé une vive alarme dans Paris.

La tranquillité est rétablie à Francfort. Vienne était tranquille. Les difficultés avec la Hongrie paraissent avoir été réglées à Pamiable.

On dit qu'une insurrection sanglante a eu lieu à Siam, dans l'Inde hollandaise.

On rapportait que Lord George Bentick était mort soudainement le 21 septembre.

La température en Angleterre avait permis de sauver la plus grande partie de la récolte qui est au-dessus des années communes. L'Angleterre et l'Ecosse jouissent d'une tranquillité profonde. Quelques chartistes avaient été arrêtés. Les paysans Irlandais sont retranchés dans les montagnes dont les troupeaux gardent les issues.

Les élections de Paris sont terminées.

Dépêche Télégraphique.—Gazette de Québec.

Louis Bonaparte,	110,752 voix.
Achille Fould,	78,891
Raspail,	66,963
Thoré,	64,480
Cabet,	61,375
Roger du Nord,	61,482
Edmond Adam,	54,507
Benjamin Delessert,	42,357
Maréchal Bugeaud,	48,590
Emile de Girardin,	26,885
Louis Napoléon, Fould, et Raspail ont été déclarés élus.	

PRIX DES CÉRÉALES.—Marché anglais.

Liverpool, 23 Septembre.

Farine du Canada, 30s. à 31s.

" " sûre 32s. à 34s.

" Etais-Unis. 33s. à 34s.

(Traduit du Morning Chronicle.)

(De l'Echo des Campagnes.)

Judicature.—Nous avons, dans notre dernier numéro, prétendu que le système de centralisation suivi jusqu'à ce jour dans les affaires judiciaires, rendait l'administration de la justice lente et onéreuse à la masse de population des campagnes. Il y a peu de personnes ayant quelque idée sur le sujet, qui ne sache que l'expédition et l'économie doivent être les principales qualités d'un système de justice administrative ; et par conséquent nous croyons que l'organisation actuelle des tribunaux judiciaires pêche essentiellement sous ce double rapport.

2o. La seconde question que nous nous sommes posée, était la suivante, savoir : " si le système de centralisation est propre à disséminer dans la population l'éducation et l'industrie ?"

Déjà nous avons examiné cette question dans quelques numéros de cette feuille [No 39 et 40, 1ère année] ; mais nous pensons le sujet d'une telle importance pour notre population, que nos lecteurs nous pardonneront sans doute, d'en dire quelques mots dans notre feuille de ce jour. Bien des fois nous l'avons écrit et nous le répétons encore : l'éducation est le premier besoin, et la première condition d'existence de la nationalité française dans ce pays. Or la première et la constante pensée de tout homme qui désire sincèrement cette existence nationale, doit être, s'il est appelé au timon des affaires publiques, de favoriser toute mesure qui tend au développement de l'éducation et de l'industrie parmi cette population. C'est aussi en prenant cette pensée pour base de notre argument que nous continuerons l'examen de la question qui nous occupe.

En portant nos regards sur la carte de la république voisine et sur celle de la province supérieure, nous y voyons une foule de petites villes, qui comme autant de points lumineux servent à éclairer le territoire tout entier, et comme autant de centres d'activité et d'industrie contribuent à activer ce développement prodigieux du commerce et de l'agriculture, que nous admirons tous les jours. Maintenant si nous reportons nos regards sur notre propre pays, quel contraste ; nous y verrons, il est vrai, deux faisceaux d'une vive clarté, mais tout hors du cercle qu'ils peuvent éclairer, demeure dans l'obscurité et l'inaction. Quelques rares et faibles villages ont voulu surgir, mais bientôt la lumière a dû s'éteindre faute d'aliment. Et pourquoi s'il vous plaît, M. le Rédacteur de la Revue, vous le promoteur de ce système de mort, pourquoi cette torpeur à côté de cette activité ? L'éducation, ne serait-elle pas pour quelque chose dans ce contraste affligeant et humiliant pour nous ? Or, si vous le pensez, voulez-vous nous dire aussi, pourquoi cette apathie générale dans notre population des campagnes, par rapport à l'éducation, à côté de ce désir incessant